Document généré le 15 juil. 2025 16:17

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Plumes de combat

Annick Duchatel

Volume 9, numéro 1, automne 2012

La littérature engagée

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67465ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Duchatel, A. (2012). Plumes de combat. *Entre les lignes*, *9*(1), 14–18.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

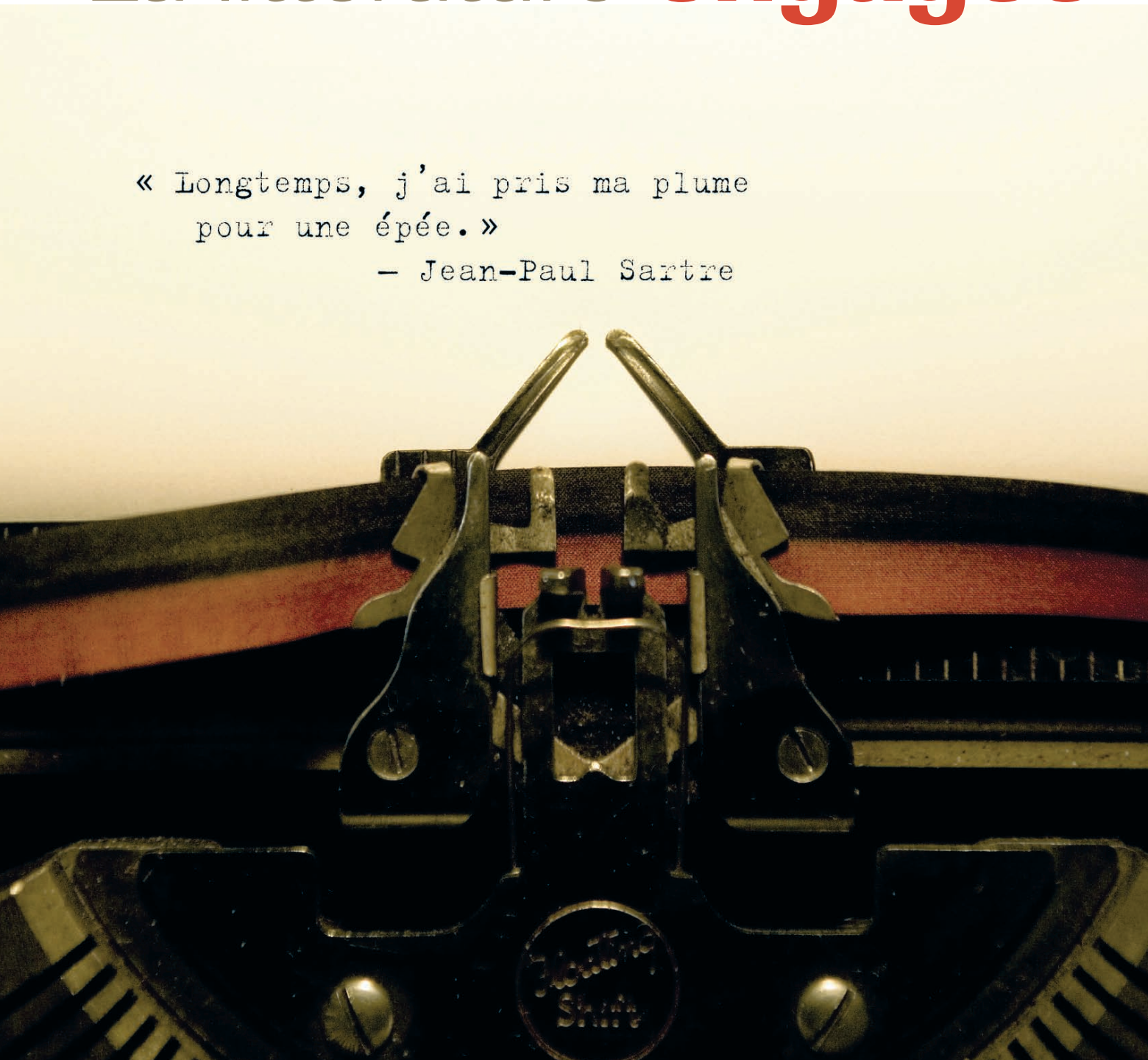
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La littérature **engagée**



« Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée », disait Jean-Paul Sartre dans *Les mots*. Certains, partisans de l'art pour l'art, ont préféré rester dans leur tour d'ivoire. D'autres, comme Federico Garcia Lorca, ont lutté contre l'oppression jusqu'à leur mort. Réflexion sur la notion d'engagement en littérature, en cette époque de bouleversements sociaux.

Plumes de combat

/ ANNICK DUCHATEL

Fin mai 2012. Sur la scène du TNM, Électre crie sa révolte, seule face au pouvoir. À la fin de la pièce, les acteurs reviennent saluer le public, carré rouge épinglé au costume. Peu après la sortie des spectateurs, le tintamarre des casseroles se rapproche du Quartier des spectacles. Les mots de Sophocle revêtent soudain une actualité brûlante : « Comment celui qui ne voit plus la lumière / Verrait-il un autre soleil se lever? » Si le portrait du dramaturge grec n'a pas été brandi par les étudiants en grève du Printemps érable, de nombreux auteurs ont fait partie des manifestations, du moins symboliquement. « On a fait défiler Sartre, Wittgenstein, Hugo, Jean-Jacques Rousseau sur des pancartes, dit **Jean-François Nadeau**, auteur, chroniqueur et directeur des pages culturelles au journal *Le Devoir*. J'ai en ai vu une où l'on avait simplement écrit : "Durkheim". Comme si le nom même était un programme social. C'est étonnant de voir à quel point les étudiants font confiance au savoir. »

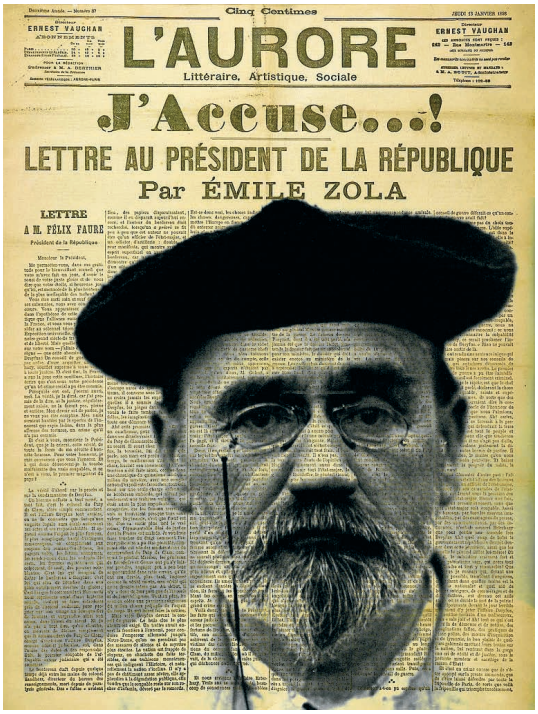
PHOTO : WIKIMEDIA COMMONS

Les cégépiens d'André-Laurendeau ont quant à eux porté fièrement le portrait de leur grand homme. « Ce qui m'a aussi frappé, ajoute Jean-François Nadeau, c'est à quel point Gaston Miron est revenu en force : dans les "manifestations", des manifestantes portaient sur elles cette variante du vers incendiaire de Miron : "Nous sommes les bêtes féroces de l'espoir". Claude Gauvreau aussi était là, en effigie. C'est une entrée très forte de la littérature dans le territoire de l'action. » Des écrivains comme Nicolas Dickner, Francis Dupuis-Déri, Anne Élaine Cliche, Denise Boucher, Élise Turcotte, pour n'en nommer que quelques-uns, ont manifesté en chair et en os contre la loi spéciale.

PHOTO : NICK SCHLAX/ISTOCK

LA VOIX DE LA LIBERTÉ

En littérature, l'engagement ne date pas d'hier : dans l'Antiquité, Socrate et son « art des paradoxes » dérangeaient le pouvoir. Accusé de mépriser les dieux, il a été condamné à boire la ciguë. Dans *Tartuffe*, Molière raillait l'hypocrisie de l'Église. Puis sont venus les bouleversements du siècle des Lumières, où les philosophes ont été nombreux à mener la bataille – Voltaire, notamment, qui plaida dans son *Traité sur la tolérance* pour la révision du procès de Jean Calas, un protestant injustement condamné pour le meurtre de son fils aîné, sans oublier l'insolent Beaumarchais, engagé dans la Révolution française et favorable à l'indépendance américaine. Au 19e siècle, Hugo a été de nombreux combats, notamment contre le coup d'État de Napoléon III. Zola, avec l'affaire Dreyfus, s'est élevé avec courage contre une injustice flagrante : dans un climat d'antisémitisme, un officier juif avait été condamné pour haute trahison sans preuve cohérente.


Cinq Centimes

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Par ÉMILE ZOLA

LETTRE A M. FÉLIX FAURE

Président de la République

PHOTOS : WIKIMEDIA COMMONS/MONTAGE ENTRE LES LIGNES

Judith Émery-Bruneau, professeure à l'Université du Québec en Outaouais (seul établissement d'enseignement à avoir subi au printemps une occupation policière à la demande du recteur!), a fait sa thèse sur la littérature engagée, « une notion plus récente, qu'il faut distinguer de la littérature militante, par définition politisée, dit-elle. Sartre a créé le terme en le reliant à l'existentialisme : l'écrivain est "en situation". Il est engagé dans son temps et responsable de communiquer avec le public. C'est un homme libre qui parle à des hommes libres. »

De par le monde, des écrivains continuent à s'exprimer en dépit d'une situation politique fragile, en particulier du côté du Printemps arabe.

PHOTO : MARC MELKI

Alaa El Aswany

Sur ce plan, le 20e siècle a d'ailleurs donné des œuvres fortes, comme *L'espoir*, de Malraux, *Les mains sales,* de Sartre, *Les justes* et *La peste,* de Camus, *La ferme des animaux,* d'Orwell. Les pouvoirs dictatoriaux ne s'y sont pas trompés : voix de la liberté, indésirable trublion, l'écrivain faisait peur. D'où l'autodafé de 20 000 livres par les nazis, le 10 mai

HISTOIRE DE PEN – (*PLUME* EN ANGLAIS)

Fondé à Londres en 1921 par la romancière Catherine Amy Dawson Scott, l'organisme apolitique PEN international, présent dans 100 pays, s'efforce d'être la voix des écrivains réduits au silence dans des régimes répressifs. Parmi ses membres fondateurs, il compte Joseph Conrad et D.H. Lawrence. Au Canada, de « club social » à majorité anglophone, il s'est donné une vocation plus agissante, tout en accueillant plus de francophones (dont Gabrielle Roy et Marie-Claire Blais). En lien avec Amnesty International, Human Rights Watch et Reporters sans frontières, le PEN international aide les prisonniers par des fonds d'appui et des lettres. D'après le Comité de PEN international pour les écrivains en prison (WIPC), depuis novembre 2004, 699 écrivains ou journalistes ont été attaqués, enlevés ou emprisonnés, 12 ont disparu, 28 ont été tués. Le 15 novembre est la Journée mondiale des écrivains en prison.

1933. D'où aussi la censure féroce et les livres occidentaux circulant sous le manteau dans l'ex-empire soviétique.

En s'engageant, l'écrivain prend le risque de faire face à de vives controverses, comme Sartre se ralliant au communisme soviétique, ou Mario Vargas Llosa échouant à se faire élire au Pérou, en professant des idées de droite. « L'écrivain peut se fourvoyer, dit Judith Émery-Bruneau, mais l'essentiel, c'est qu'il nourrisse les débats. » Et qu'il parvienne à être un acteur du changement, comme Vaclav Havel, artisan de la Révolution de velours, l'a été en République tchèque, dont il fut le président. Sur le plan des idées, la grande lucidité du *Voyage au Congo* d'André Gide a ébranlé les certitudes brutales du colonialisme français.

PHOTO : LOUISETIENNEDORE.COM

Michèle Lalonde

LES ÉPÉES ROUILLENT, LES ÉCRITS RESTENT

L'essai et le roman sont loin d'avoir été les seules formes privilégiées par l'écrivain engagé. La poésie y a contribué, avec des poèmes militants comme « Le déserteur », de Boris Vian, ou « Speak White », de Michèle Lalonde. « Le théâtre a aussi une grande efficacité, dit Judith Émery-Bruneau, puisqu'il y a un lien direct entre texte et public. » Pamphlets et manifestes ont aussi été des jalons importants. Le *J'accuse*, de Zola, le *Napoléon le petit* de Victor Hugo, le manifeste du *Refus global* de Paul-Émile Borduas gardent tous à la lecture leur vigueur polémique. Parfois, l'écrivain a recours à l'allégorie, comme Arthur Miller écrivant *Les sorcières de Salem* pour dénoncer le maccarthysme, qui l'avait mis sur sa liste noire.

De par le monde, des écrivains continuent à s'exprimer en dépit d'une situation politique fragile, en particulier du côté du Printemps arabe. L'Égyptien Alaa El Aswany, auteur du célèbre *L'immeuble Yacoubian*, est un modèle d'engagement. Non seulement a-t-il occupé dès le début la place Tahrir, mais il signe des chroniques, en grande partie dans le quotidien *Shorouk*, qui sont des instantanés de la réalité et qu'il conclut toujours par un leitmotiv : « La démocratie est la solution ».

Voit-on autant de fougue en Occident? « Depuis des années, dit l'écrivain, professeur et militant altermondialiste **Claude Vaillancourt**, il y a un discours déplorant l'absence des écrivains sur la place publique. Pourtant, traditionnellement, l'écrivain est "celui qui sait", celui qui ▶

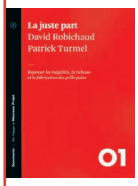
POUR EN SAVOIR PLUS

QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE?
Jean-Paul Sartre
Gallimard, coll. Folio
1985

LE PARADOXE DE L'ÉCRIVAIN : Le savoir et l'écriture
Claude Vaillancourt
Triptyque
2003

CHRONIQUES DE LA RÉVOLUTION ÉGYPTIENNE
Alaa El Aswany
Actes Sud
2011

LITTÉRATURE ET ENGAGEMENT, DE PASCAL À SARTRE
Benoît Denis
Seuil, coll. Points essais
2000



LA JUSTE PART
David Robichaud et Patrick Turmel
Atelier 10
2012

April 20, 2012

13 notes

“La haine des jeunes”, un texte de Louis Hamelin

Depuis des années qu’on déblatère contre les jeunes: sont apolitiques apathiques, pas d’idéal, pas d’idées, perdent leur langue, zont arrêté de rêver, tout ce qui les intéresse, c’est gagner de l’argent, consommer et *texter*. Mais voici que, tout à coup, ils ont des idées, peut-être même un idéal. Et quelle est la réponse des cinquante ans et plus?
(sur un ton jouissif, dans le micro tendu par un journaliste complaisant): “Ils gagneront pas pis chus ben content! Bien fait pour eux autres!”

La haine des jeunes par les plus vieux est un phénomène normal, eh oui, une réaction naturelle, sinon très saine, presque un réflexe. Après tout, ce sont eux qui avec l’arrogance de leur 20 ans tout en se faisant une place au soleil nous poussent vers la tombe, et dans le derrière, sur l’autoroute. Ils sont plus beaux, plus en forme, plus… jeunes, tout simplement.

À propos de ce blogue

Les étudiants de l'ADELFIES
(l'Association des étudiant(e)
en langue et littérature franç
inscrit(e)s aux études supéri
l'Université McGill) sont en
générale illimitée depuis le 1
2012.
À la fois avides et généreux
étudiants ont ouvert ce blog
but de rendre publics les tex
vidéos engagés qu'ils produi
le début de cette grève.

peut décrypter les codes, offrir un point de vue critique. Il faut dire que le milieu littéraire a beaucoup encouragé une littérature axée sur l’autofiction, ou sur les romans qui ne collent pas à la réalité immédiate. Et il y a moins d’émissions littéraires qu’avant pour servir de tribunes. » Il pointe aussi le culte contemporain du secret, qui fait que des décisions vitales, au Fonds monétaire international ou ailleurs, sont prises sans que rien transpire dans le public. « La critique est difficile, dans de telles conditions. Pas étonnant que l’une des revendications du Printemps érable soit la transparence! »

« Traditionnellement, l’écrivain est “celui qui sait”, celui qui peut décrypter les codes, offrir un point de vue critique. »

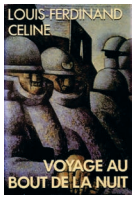
— Claude Vaillancourt

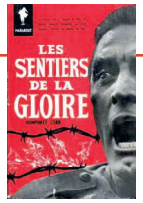
LA SUITE DE L’HISTOIRE

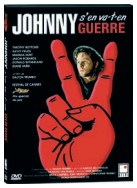
Les événements historiques qui se sont déroulés au Québec ce printemps vont-ils donner naissance à des écrits capables de propulser le débat? « Il y en a déjà, souligne Claude Vaillancourt, comme le texte-choc de Louis Hamelin : *La haine des jeunes* », publié sur le blogue des étudiants en langue et littérature de l’Université McGill. Jean-François Nadeau remarque que ceux qui écrivent sur ces événements étaient dans la rue au printemps. « À l’automne, on peut s’attendre à plusieurs sorties, analyses, livres de photos. » On a déjà vu paraître un essai sur Michel Foucault et Hannah Arendt cosigné par un certain Gabriel Nadeau-Dubois…
Publié à la fin du printemps, le court essai *La juste part*, écrit par deux philosophes, David Robichaud et Patrick Turmel, sur un ton parfois léger et humoristique, s’inscrit dans ce bouillonnement d’idées répercuté par les blogues et les médias sociaux. Non seulement démontre-t-il l’importance vitale de la notion de coopération, ignorée par l’économisme, mais il tente de dépolariser le débat. « Nous aimerions, disent les auteurs, convaincre certains partisans de la gauche des vertus d’une économie de marché; nous aimerions convaincre certains partisans de la droite des dangers du passage d’une économie de marché à une société de marché. »
Qu’on se le dise, c’est déjà l’automne, mais le printemps ne fait que commencer.

CONTRE LA GUERRE

De la religion aux valeurs humanitaires, les écrivains se sont mobilisés autour de multiples thèmes. Mais celui de la guerre et de ses horreurs a produit une remarquable moisson d’œuvres fortes. Dans son féroce *Voyage au bout de la nuit*, Céline déboulonne la notion de courage et voit dans la guerre un supplice sans fin. Roland Dorgelès (*Les croix de bois*) et Erich Maria Remarque (*À l’ouest rien de nouveau*) ont montré l’absurdité des casse-pipes à grand déploiement. *Les sentiers de la gloire*, de l’Américain Humphrey Cobb, et *Catch 22*, de Joseph Heller, sont des satires vitriolées de la hiérarchie militaire.







D’autres romans sont devenus les livres cultes des pacifistes, comme le poignant *Johnny s’en va-t-en guerre*, de Dalton Trumbo (forcé à l’exil par le maccarthysme) et *Le vin de la colère divine*, de Kenneth Cook (qui se déroule au Vietnam). Écrivaine engagée jusqu’à la mort, Susan Sontag s’est élevée contre la guerre du Vietnam, puis contre la torture dans la prison irakienne d’Abou Ghraib. La guerre en Irak a trouvé un autre opposant de haute stature en la personne de Russell Banks.